

Saviez-vous que Dorigny compterait près de cinquante espèces d'oiseaux? Deux biologistes proposent de les découvrir au travers de balades accessibles à tous. Reportage matinal lors de la première sortie.

Ça piaille sur le campus

Mélanie Affentranger Textes
Fabrice Ducrest Photos

«**E**coutez la mitraillette, c'est cadeau!» Le soleil n'est pas encore levé que, tapis dans les bois, une dizaine d'apprentis ornithologues se concentrent pour tenter d'isoler le chant du Troglodyte mignon au milieu de la cacophonie ambiante. Entre la végétation et la pénombre, inutile d'espérer compter sur ses yeux pour débusquer ce minuscule volatile, dont le poids avoisine celui de deux carrés de sucre. Tout se fait à l'ouïe.

«Tous les oiseaux du point du jour chantent l'amour», s'égosillait Joe Dassin. Effectivement. «Le chant est l'apanage des mâles

qui, principalement pendant la saison de reproduction, émettent des sons pour marquer leur territoire, séduire les femelles et s'imposer face aux concurrents», explique Robin Séchaud. Et Sacha Zahnd, co-organisateur de la balade, de compléter: «Il faut aussi différencier les chants des cris qui, eux, servent à alerter.» Comme chaque oiseau émet différents chants et différents cris et qu'en plus certaines espèces sont capables d'en imiter d'autres, l'exercice relève du casse-tête. Plus qu'une science, l'ornithologie se mue ici en véritable art.

Sacrés lève-tôt

Menée par les deux doctorants au Département d'écologie et évolution, la petite troupe sillonne la forêt de Dorigny. S'arrête. Tend

l'oreille. Ici, la sérénade d'un Rougequeue noir. Là, le son mélodieux d'une Fauvette à tête noire. Sacha Zahnd et Robin Séchaud promettent un pic de chants au moment où le soleil sera levé, assorti d'un petit «bonne chance» malicieux.

Si rendez-vous a été donné à 6 heures, c'est que les oiseaux chantent quasi exclusivement à l'aube. «Les sons portent davantage car le vent est moins fort. Cela permettrait également de redéfinir les territoires de chacun pour la journée. Après la nuit, il se peut que le voisin ait été dévoré par un prédateur et que la place soit libre», explique Robin Séchaud. Dernière hypothèse: dans la mesure où les oiseaux cherchent leur nourriture à vue, ils profiteraient de la pénombre pour consacrer

Une dizaine de lève-tôt sillonnent la forêt de Dorigny pour se familiariser avec les différents chants d'oiseaux. Bras levé, Robin Séchaud, co-organisateur de la sortie.





Une quinzaine d'espèces (ici un Pic épeiche) ont été entendues ou observées durant la sortie du 28 avril. Le campus en compterait une cinquantaine. D. Salvatore © UNIL

ICI C'EST CHEZ MOI

Mésanges, torcols, chouettes... Une dizaine d'espèces d'oiseaux ont désormais des maisonnettes à Dorigny. Les premiers nichoirs ont été posés en 1989 par Philippe Christe, alors qu'il débutait sa thèse. Sous la houlette de l'actuel professeur au DEE, en collaboration étroite avec le Service des bâtiments et travaux de l'UNIL, des abris viennent chaque année s'ajouter aux quelque 150 installations que compte le campus. Depuis mars, dix nouveaux nichoirs à martinets ornent le Génopode. Et quatre abris à hirondelles ont été installés dans le tunnel menant au quartier des sports. Ces équipements favorisent la biodiversité et la reproduction des oiseaux. Ils servent aussi la recherche. Des biologistes étudient par exemple les relations entre les mésanges de Dorigny et leurs parasites.

leur énergie au chant. Tandis que nous quittons le sentier balisé pour longer la Sorge, un couple de Harles bièvres, sorte de canard à bec crochu, atterrit sur la rivière. « Nous allons installer des nichoirs pour tenter de favoriser la reproduction de cette espèce vulnérable », se réjouit Robin Séchaud (*lire encadré*). Depuis l'esplanade qui surplombe la Banane, jumelles ou longue-vue en main, les participants observent la Buse variable qui, perchée sur le bâtiment, guette le champ en contre-bas.

Derrière nous, on distingue les roucoulements de quatre Pigeons ramiers qui se répondent. Sur le retour, le chant d'une Locustelle tachetée,

proche de celui d'un insecte, se fait entendre. « Une première à Dorigny ! indiquent les guides. Votre tâche de la semaine : repasser tous les matins pour savoir si elle niche ici ou si elle est juste de passage », lancent-ils, ravis, à l'attention du groupe.

Pour les deux scientifiques, membres du comité de « Nos Oiseaux », la Société romande pour l'étude et la protection des oiseaux, la sortie constitue aussi une occasion de sensibiliser au recensement des volatiles. Chacun, amateur ou pro, peut y participer en transmettant ses observations via l'application *NaturaList* ou sur *ornitho.ch*. « Signaler les

espèces communes est essentiel, insiste Robin Séchaud. Si on réalisait une carte de répartition du Pigeon domestique à l'échelle de la Suisse, il n'y en aurait officiellement aucun à Dorigny ! Simplement parce que personne n'a pensé à le signaler depuis 2010. » Une situation que les biologistes trouvent absurde et espèrent voir changer avec la participation ne serait-ce que de quelques-uns des milliers d'utilisateurs du campus. Au-delà d'un exercice de gymnastique auditive et d'une balade de toute beauté aux premières lueurs du jour, la sortie permet surtout de redécouvrir son lieu de travail ou d'études, autrement.



À gauche : Même si la plupart des oiseaux se repèrent à l'oreille, quelques rapaces ont été observés aux jumelles.

À droite : Co-organisateur de la balade, Sacha Zahnd (au centre) aide les participants à mettre une tête sur un chant.

Prochaines balades :

Mardi 29 mai (si mauvaise météo : mercredi 30 mai)

Mardi 5 juin (si mauvaise météo : jeudi 7 juin)

Départ à 6h30 dans le quartier Sorge. Durée : environ 1 heure 15
Inscription obligatoire auprès de robin.sechaud@unil.ch, jusqu'au vendredi midi précédant la sortie.